AccueilRevenir à l'accueilCollectionLauretteItemLaurette, comédie en trois actes et en vers, tirée des Contes de M. Marmontel

Laurette, comédie en trois actes et en vers, tirée des Contes de M. Marmontel

Auteur : Oisemont (d')

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

64 Fichier(s)

Les mots clés

Comédie en 3 actes et en vers libres

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, 8-YTH-10058 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb102496992

Informations sur le document

GenreThéâtre (Comédie) Eléments codicologiques70 p. ; in-8 Date

- 1779-8-2
- 1780 (date de l'édition)

LangueFrançais Lieu de rédactionParis, chez Vente

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

Citer cette page

Oisemont (d'), Laurette, comédie en trois actes et en vers, tirée des Contes de M. Marmontel1780 (date de l'édition) ; 1779-8-2

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/142

Notice créée le 07/05/2020 Dernière modification le 23/05/2023



OME DIE

BN TROIS ACTES ET EN VERS,

Tirce des Contes de M. MARMONTEL;

Par M. D'OISEMONT.

Représentée par les Comédiens Ordinaires du Roi, le 2 Août 1779.



A PARIS,

Chez VENTE, Libraire des Menus-Plaisers du Roi & des Spectacles de Sa Majesté, rue des Anglois.

M. DCC. LXXX.

Avec Approbation & Permiffion.

Y Ti.

A MONSIEUR, MONSIEUR LE MARQUIS DE GACHE,

Grand Chambellan de S. A. R. Monseigneur le Prince Charles - DE - LORRAINE, Conseiller Député des États du Brabant, &c. &c. &c.

Monsieur,

١

Vous avez, un des premiers, applaudi cette Piece lors de l'essai que j'en sis saire il y a quelques années sur le Théâtre de votre ville. Vos conseils ont même sait disparaître quelques-uns de ses défauts. Je me proposai, dès-lors, de vous l'ossrir, si jamais elle obtenait les honneurs de la scène Française, & si sur-tout elle avait l'avantage de s'y soutenir quelques représentations. C'est donc une espece de dette que je paye aujourd'hui à l'homme instruit & éclairé, corru depuis long-temps pour chérir & protéger les arts & la littérature. Daignez agréer ce soible témoignage du respectueux dévouement avec lequel je suis,

MONSIEUR.

Votre très - humble & trèsobéiffant serviteur, D'OISEMONT.

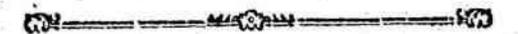
ACTE URS.

LAURETTE, fille de Bazile, amante de Luzi.
LUZI, amant de Laurette,
SOLIGNI, ami de Luzi.
BAZILE, pere de Laurette.
FINETTE, fuivante de Laurette.
SAINT-GERMAIN, valet-de-chambre de Luzi.
LA FLEUR, laquais de Luzi.

La Scène est à Paris , dans la maison de Luzi.



LAURETTE, comédie.



ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIERE.

LAURETTE, FINETTE, paroiffant achever la toilette de Laufette.

LAURETTE.

EST-CE fait?

FINETTE.

Permettez, un tour à cette aigrette:
J'aurai fini dans le moment.

LAURETTE,

Oh! c'est bon.

FINETTP.

S'ennuyer devant une toilette!

Аз

Vous n'êtes pas assurément De notre sexe.

LAURETTE.
Ah! je n'étais pas faito
Pour espérer jamais d'être vétue ainsi.

FINETTE.

Combien vous allez plaire au Comte de Luzi!

Il vous trouvait déja si belle

Dans vos simples habits. Puis-je, Mademoiselle,

Lui dire qu'il vienne?

LAURETTE. Un inflant.

FINETTE.

Vous oubliez donc qu'il attend Le moment de vous voir, fans blesser la décence. Je suis sûre qu'il est dans une impatience....

Vous êtes, vous, bien moins vive que lui, Et moins tendre, je crois: ce n'est que d'aujourd'hui Que je vous sers; mais je suis clairvoyante,

Et je vous trouve un fonds d'ennui Pont rien ne vous distrait. Vous n'êtes pas contente, Il s'en faut : cependant, je ne puis concevoir

Quels chagrins vous pouvez avoir;
Un amant jeune & riche, occupé de vous plaire,
Qui cherche à prévenir les moindres de vos vœux,
Un homme zimable autant que généreux...

Que fouhaiter de plus !

COMEDIE.

(d part)
Il est vral. Mais mon pere!
FINETTE.

Soupirez librement, sans vous cacher de moi : Si vous saviez combien je suis compatissante! D'ailleurs, une soubrette est toujours considente,

C'est le plus sort de notre emploi.

Ouvrez-moi votre cœur; allons: cela soulage.

Je puis vous être utile. Et puis ne sais-je pas

Quels sont les secrets de votre âge?

Tenez, pour vous sauver le plus grand embarcas,

Je vais vous deviner. Vous avez l'ame bonne,

Et l'amour de Luzi vous parle en sa faveur;

Mais je crois qu'à Coulange, il est une personne

Qui vous tient bien autant au cœur.

LAURETTE.

Quoi! vous fauriez!...

FINETTE.

Avant que d'entrer chez les gens, Il faut bien s'informer, apprendre leur histoire; On se rend nécessaire alors, & nos talens Trouvent à s'exercer.

LAURETTE.

Eh bien, je le consesse; Le seul mortel que je doive chérir

A 4

Est à Coulange, il cit dans la tristesse,

Dans les pleurs; il doit me hair,

Croyez pourtant qu'à sa tendresse,

'A mes devoirs, on n'eut pu me ravir,

Si l'on n'eût pas usé d'adresse.

Jamais; non, non, jamais je n'aurais pu le suir.

Mademoiselle, hélas! vous pourriez me servir.

Prenez pitié de ma jeunesse, D'un pere, de mon repentir, De mes larmes, de Luzi même; Car je le haïrai...

FINETTE, à part.

Ce n'est pas lui qu'on aime ; Achevons de nous éclaireir....

(à Laurette)

Vous pouvez compter sur mon zele, Et qui plus est, sur ma discrétion. Sachons de quel service il seroit question....

LAURETTE.

De me trouver qualqu'un de fûr & de fidele Pour porter une lettre....

FINETTE, malignement,
A Coulange!

LAURETTE, avec timidité.

Oui.

FINETTE, à part.

Fort bien,

Je m'en doutais. Je sais où trouver votre affaire, Et vous voulez écrire, à qui?

LAURETTE, à part, oprès une courte réflexion.

Je n'en fais rien.

Je n'oserai jamais m'adresser à mon pere, Mon pauvre & digne pere.... Hélas ! à son malheur Aura-t il pu survivre ? assreuse incertitude,

Dont le poids accable mon cœur! Et Luzi m'abandonne à cette inquiétude! N'aurait il pas, du moins, pu charger son ami?....

FINETTE.

Quand on veut employer les gens , il est étrange De se parler à part , de s'ouvrir à demi...

LAURETTF.

Pardon ... me diriez-vous si l'ami de Luzi, Si le Marquis de Soligni Serait de retour de Coulange?

FINETTE.

J'entends; le message est pour lui.

SCÈNE II. LUZI, LAURETTE, FINETTE. LUZI.

Esteck fini, bientôt? puis-je avec bienséance. Me présenter?

Oh! oui, j'allais vous avertir.

Prenez-vous-en, Laurette, à mon impatience,

Si, sans être appellé.... Madame va sortir;
Faites préparer la voiture. (Finette Jort.)

SCÈNE III. LUZI, LAURETTE.

M A 1 s, quel éclat l'comme votre beauté
Prête encore à votre parure;
Dans ces ajustemens, bien loin d'être emprunté,
Votre maintien, je vous assure,
Vous donne un air de dignité.
Tel était votre état; & votre obscurité
Fut une erreur de la nature.

LAURETTE.

L'ambition n'a point égard mes souhaits, Et sous mon humble toit, contente de vous plaire,

> Luzi, je n'eusse cru jamais Ètre pauvre, vous étant chere.

Votre amour, aujourd'hui, me comble de bienfaits,

Je m'en pire, pour vous complaire: Mais... les dois-je accepter, puis je en jouir en paix, (Je m'en rapporte à vous) tans l'aveu de mon pere?

Luzi

Son aveu? je l'aurai.... Croyez que notre amout Le comblera de joie : heureux dons ce séjour,

Il partagera votre aifance.

Paffant de la mifere au sein de l'opulence,

Doutez-vous qu'il bénitse & sa sille, & le jour

Qui l'a tiré de l'indigence?

LAURETTF.

Vous me trompez. C'est vous, Luzi, Vous, qui cherchez à me séduire. Mon pere, dites-vous, viendra me joindre ici, Il approuvera tout. Eh bien! s'il est ainsi,

Pourquoi tarder à l'en instruire?

Vous avez cru, sans doute, amuser mon ennui.....

Ce billet inventé pour lui donner le change

Sur vous, sur le motif qui me ravit à lui,

N'étoit qu'un piége adroit.... Montieur, dès aujourd'hui,

Je veux retourner à Coulange.

Mon pere est bon, sensible, il me pardonnera:

Je lui dirai mes torts, les vôtres; il verra

Que sidele à l'honneur, malgré mon imprudence,

Je suis digne de lui, de toute sa clémence;

Aux yeux des habitans, il les excusera.

Luzi.

Non, ne me quittez pas, Laurette.
Si vous aimez Luzi, craignez son désespoir.
Exigez, ordonnez, vous serez satisfaite;
Mais ne me privez pas du bonheur de vous voir.

Demain je vole aux pieds de votre pere;
Je le stéchis, l'amène en ce séjour.

Dans mon cœur, avec vous, il lira sans détour;
Il y verra combien vous m'êtes chere;
Et que mes vœux se bornant à vous plaire,
Je prise vos vertus autant que votre amour.

LAURETTE.

Je vous connus sincère, & maintenant j'ignore Si je puis vous en croire avec sécurité.

Peut-être tendez-vous encore Un piége à ma simplicité.

Vous, Luzi, vous pourriez, oubliant la distance Qu'entre vous & mon pere a mis votre naissance, D'un pauvre villageois respecter le courroux? Vous ne rougiriez pas d'embrasser ses genoux

Pour implorer son indulgence? Et vous pensez qu'il pourrait approuver....

SCÈNE IV.

LUZI, LAURETTE, FINETTE.

FINETTE.

UN nommé Saint-Germain, Monsieur, vient d'arriver;

Il demande s'il peut entrer fans imprudence.

Luzi.

Oui, qu'il vienne à l'instant me parler!

FINETT :

Le voici....
(Elle fort.)

SCÈNE V.

LUZI, LAURETTE, SAINT-GERMAIN.

Luzi.

El bien! depuis deux jours que nous sommes ici, Que se passe-t-il à Coulange?

LURETTE.

Avez-vous vu mon pere? est-il bien affligé?

SAINT-GERMAIN.

Avec un peu d'esprit, croyez-moi, tout s'arrange, De la commission dont vous m'aviez chargé, Je me suis, en honneur, acquitté comme un ange. Quoiqu'assez rarement le bon-homme m'eut vu, Je m'étais déguisé, de peur d'être connu. Il était important de ne vous pas commettre. Bres, dans ses mains moi-même j'ai rendu, Effrontément, & la bourse, & la lettre.

LuzI.

Il n'a rien soupçonné?

SAINT-GERMAIN.

Bon! il en est bien loin; Et puis, de ma candeur, l'or était un témoin Si sûr, si convaincant... Il est allé répandre Soudain, que se voyant réduit presqu'au besoin, Et de vous une dame offrant de prendre soin,

Il n'avait pas pu s'en défendre.

L u z 1, à Laurette.

Vous voyez que sur vous, & sur votre destin,
Ce billet a, du moins, tranquillisé Bazile.

L A U R E T T E.

Mais vous me promettez toujours...

Luzi.

Soyez tranquille,
Je tiendrai ma parole. Ecoutez, Saint-Germain,
Vous ferez préparer ma chaise pour demain.
(à Laurette) (Saint-Germain fort.)
Jamais vos vœux, en moi, ne trouveront d'obstacle.
Mais voici l'heure du spectacle,

Et ce serait une incivitité

De faire attendre cette dame

Qui doit vous y conduire.

LAURETTE.

Ah! Luzi, la gaieté
Trouvera maintenant peu d'accès dans mon ame.
L u z r.

Oubliez vos chagrins, livrez-vous à l'espoir.
Pour vous distraire un peu, je compte sur Hortense;
Au sortir du spectacle, avec elle, ce soir
Nous souperons, pour lier connoissance.

Mais, fans doute, elle vous attend; Allez, ne tardez plus.

LAURETTE.

J'y vais par complaisance :

Et vous ne venez pas?

Luz I.

Je vous joins à l'instant.

SCÈNE VI.

LUZI, feul.

DEVANT Laurette, en vain, j'ai feint d'être tranquile; La démarche m'allarme, & j'en crains le succès, Je connais le cœur de Bazile: Il est trop délicat pour consentir jamais

Que sa fille, avec moi, demeure en cet asyle,
Qu'elle y vive de mes biensaits.....
S'il saut que près de lui sa sierté la rappelle,
Qu'à me quitter, il veuille la sorcer....
La séparation me serait si cruelle,
Que j'appréhende d'y penser....

SCÈNE VII.

LUZI, SOLIGNY.

SOLIGNY.

EMBRASSE-MOI, mon cher. Où donc est la petite?

Qui? Laurette? Elle fort.

SOLIGNY.

J'en suis au désespoir.

Franchement elle était l'objet de ma visite; Ce n'est pas toi que je viens voir.

Luz I.

Je te croyais encore à Coulange.

SOLIGNY.

J'arrive. Il faut à la fortune immoler ses plaisirs.

Tu

Tu sauras mon histoire. Eh bien! à tes desirs,

Laurette est-elle encor rétive?

Près d'elle cs-tu toujours soumis, tendre, empressé?

Sais-tu qu'un tel amour mérite des éloges.

Ma soi, si tu descends des Gombaut, des Macé,

Je ne crois pas que tu déroges.

Luzi.

Si tu veux m'obliger, Marquis, pour aujourd'hui
Tu feras trève au badinage.
Je suis triste, accablé d'ennui,
Et je n'aurais pas le courage
De répondre à ton persiassige.

SOLIGNY.

Ecoute, mon cher, entre nous,
Tu m'as l'air d'être un peu jaloux.
Mais, dût-on te tromper, point de mélancolie;
Tu t'es dû préparer à cet accident « là.
Je te l'ai toujours dit, ta Laurette est jolie,
Et quelqu'un te l'enlevera.

Luz I.

Accoutumé, sans doute, au cercle méprisable

De ces semmes qu'on devi ait suir,

De cette secte & vile & punissable

Qui sait métier de nous trahir,

Turéduis tout le sexe à leur classe coupable.

Tu ne trouvas jamais dans leur société

La douce & simple retenue,

La candeur, la naïveté,

L'ame de ma Laurette. Elle t'est peu connue,

Si tu peux soupçonner son cœur de sausseté.

L'aurette me tromper! Ah! jamais. Sa beauté

Est le moindre biensait dont le Ciel l'ait pourvue,

Et c'est sur sa bouche ingénue,

Que réside la vérité.

SOLIGNY.

Tu le dis, & je veux t'en croire.

Mais puisque ta maitresse avec toi n'a nuls torts,

D'où provient donc ton humeur noire,

Ton chagrin?

Luzt.

D'où? de mes remords.

Ah! Soligny, combien je suis coupable,

Et que j'étais peu sait pour être crimine!!

J'ai déchiré le cœur du plus digne mortel,

Du pere le plus respectable....

SOLIGNY.

Respectable! oh! parbleu, je te trouve excellent, Et l'épithete est admirable, Unique... Respectable! Un rustre, un paysan; Trop honoré qu'un homme de ton rang

COMEDIE.

Daigne trouver sa fille aimable,
Et se l'approprier. Il serait très-plaisant,
Digne même de toi que jusques à présent,
Ta bizarre délicatesse
Eût aussi respecté l'objet de ta tendresse.
Je n'y verrais pour moi rien d'étonnant;
Car, soit dit sans blâmer ta gothique sagesse,
Tu n'as pas l'air entreprenant.

Luzi

Tu dis vrai : je n'ai pas encor eu le courage
D'effaroucher sa timide pudeur.
Son air modeste & doux, sa naïve candeur,
En irritant mes seux, arrachent mon hommage,
Et l'amour contre moi devient son protecteur.
Connaissant peu Laurette, & n'ayant pas mon cœur,

Tu peux rire d'un tel langage.
Ni tes pareils, ni toi, vous ne concevez pas
Combien il est flatteur de se dire à soi-même,
J'ai troqué des plaisirs grossiers, peu délicats,
Contre le plaisir pur d'estimer ce que j'aime.

Soligny.

Voilà des sentimens dignes de l'âge d'or. Comment ? depuis deux jours que tu peux, sans contrainte,

Disposer d'un pareil trésor, N'y pas avoir porté la plus légere atteinte! De ce siecle pervers tu sais bien l'ornement.

Alt çà, je voudrais seulement,

Que l'amour, un peu moins, prit sur ton caractère,

Qu'il n'altérât pas ta gaieté.

Jouis, mon cher, à ta maniere,

Mais laisse-là ta gravité.

Luzi.

Tu parles aisément; tu n'es pas tourmenté, Poursuivi, comme moi, par les larmes d'un pere.

SOLIGNY.

Quand tu te pendrais, après tout,
Le mal est sait. Le mal.... si c'en est un encore.
Tu vois dans un village une ensant de ton goût,
Elle écoute avec joie un amour qui l'honore,
Et se détermine aisément
'A quitter son hameau, son grossier vêtement,
Sa triste cabane & son pere,
Pour suivre à Paris un amant
Jeune, & qui lui promet parure, ajustement,
Petit palais, équipage charmant;
Moi, je ne vois rien-là que de sort ordinaire;
Et si tu n'avais su promptement t'en saisir,
J'aurois bien pu te prévenir.

Luzi.

Combien tu fais injure à l'ame de Laurette,

En croyant que jamais elle eût pu consentir A quitter son pere, à le suir!

Pourquoi? Pour acheter au prix de sa désaite L'opulence & le repentir.

Pour lui rendre justice, apprends à mieux connaître Quel sut & mon tort & le sien.

Je ne te parle pas des seux que tu vis naître:
Tu sais que son penchant bientôt suivit le mien.
Mais malgré sa tendresse, en vain, pour la conduire
Ace pas dangereux, dont j'ai tant de remords,
J'employai de l'amour les plus puissans essorts.
Reproches, pleurs, sermens, rien ne put la séduire.
Il est donc un instinct propice à la beauté,
Qui plus sort que les soins d'un amant qu'on adore,

Préserve la simplicité
Des dangers que même elle ignore.

Enfin, par mes devoirs arraché de ces lieux

Que mon amour me rendait précieux,

J'obtiens qu'au point du jour, au bout de son village,

Elle viendra sur mon passage
Recevoir mes derniers adieux.
Ce sut-là que sans me contraindre
Ayant encor déployé vainement
L'éloquence du sentiment,

Ce langage si vrai que l'art ne peut atteindre, C'en est assez, sui dis-je, avec sureur,

B 3

Vous voulez mon trépas, vous le voulez, Laurette, Puisque vous présérez votre obscure retraite

A mon repos, à mon bonheur.

Mon désespoir est votre ouvrage;

Mais n'importe, je pars; & ma mort ... à ces mots

La pâleur couvre son visage: Ses larmes s'ouvrant un passage,

Baignent son sein suffoqué de sanglots, Et par sa douleur affoiblie,

Ses traits m'offrent bientôt l'image de la mort, Accablé, déchiré, je ne songe d'abord

Qu'à la rappeller à la vie.

Mais si-tôt que je vois mes secours & mes cris

Ranimer un peu ses esprits,

Je prosite de sa soiblesse

Pour me l'assur sans retour;

Et quand ses yeux s'ouvrent au jour Elle est, sans le savoir, déja loin du séjour, Qui vit élever sa jeunesse.

SOLIGNY.

J'entends, tu l'enlevas; le mal n'est pas si grand;
Je crois la voir d'abord jouant la désolée,
Regretter son pere un moment;
Mais de sa perte apparemment,
Le cher Luzi l'eut bientôt consolée,

COMEDIE.

Luz t.

Pour tromper sa douleur, pour calmer ses regrets, Je sis, par une route à la nôtre opposée, Rendre au pere un billet d'une main déguisée,

Dont voici le sens à-peu-près.

« Soyez tranquille ; une Dame connue ,

» D'une compagne ayant besoin,

» Emmene votre fille, elle en aura grand foin;

» Et dans peu vous saurez ce qu'elle est devenue ».

A ce billet je joignis un présent...

SOLIGNY.

Quoi! tu sais mon secret pour adoucir les peres, C'est le plus sûr, mon cher, & l'or ségerement Les fait passer sur ces miseres. C'est un métal bien consolant.

Luzi.

Non pas pour celui-là, de qui l'humeur altiere
Ne se sent pas de son obscurité.
Né pour un autre état, son ame haute & siere
En conserve l'honnéteté;
Et nous lui devons la justice
De respecter en lui la noblesse du cœur.
Peut-être que du sort éprouvant le caprice,

Nous n'égalerions pas ce mortel plein d'honneur.

Souviens-toi, Soligny, de ce jour où l'orage Avait sur son saible héritage Versé l'insortune & l'horreur:

B 4

Puelle amertume éprouvait son courage
En repoussant nos dons offerts par la pitié:
Ciel! faut-il qu'à ce point je sois humilié;
Disait-il en versant des larmes,
Qu'un guerrier qui trente ans servit son Souverain,
Estimé de Berwik, compagnon de ses armes,
Soit réduit à tendre la main!...
J'entends quelqu'un,

S C E N E VIII. LUZI, LAURETTE, SOLIGNY.

Luzi.

COMMENT? c'est vous, Laurette?

Déja de retour?

LAURETTE, Dieu!

Luzi.

D'où vous vient cet essrois
Vous voilà tremblante, désaite...
Soluge v.

Vous est-il arrivé quelqu'accident? je croi Que vous ne craignez pas de parler devant moi. Au surplus ordonnez, soudain je sais retraite.

Mon, Monsieur, d'ailleurs ce n'est rien,

Un mouvement involontaire M'a fait précipiter... Ne me sentant pas bien, Luzi, j'ai cru devoir revenir ... mais j'espere...

Luzi.

Laurette, je vous crois sincere;

Mais ce trouble, cet embarras

Semble cacher quelque mystere:

Si je dois l'ignorer, ne me l'apprenez pas.

Mais ... pouvez-vous blâmer ma tendre inquiétude?

LAURETTE.

Rassurez-vous, Luzi, j'ai seulement Besoin d'un peu de solitude. Permettez que tous deux je vous quitte un moment.

L u z r.

Nous vous laissons , nous allons chez Hortense
Rejetter sur quelqu'accident
Ce manque de parole. Au souper cependant,
Pourrons-nous la statter d'avoir votre présence?

LAURETTE.

J'irai vous y trouver.

SOLIGNY.

Ne comptez pas fur moi.

J'en suis désesperé.... Vous pensez bien, je croi, Que votre compagnie à tout est présérable: Mais une assaire indispensable M'arrache de Paris au moins jusqu'à demain.

LAURETTE, à Luzi.

Vous pouvez avec vous emmener Saint-Germain; Finette me suffit.

Luzt.

Adieu ... vous que j'adore, Vous dont l'amour fait mon bonheur!

Laurette

LAURETTE, à part. Hélas!

Luzt.

Je vous suis cher encore....
Vous n'auriez pas de secret pour mon cœur.

SCÈNE IX.

LAURETTE , feule.

ME voilà seule ensin : grand Dieu! quel parti
prendre?
Mon pere à l'instant va venir :
Dois-je l'éviter ou l'attendre?
Quel jugement vais-je subir?
Mon pere que j'ai sui, désolé... mais que j'aime,
Mon pere ... l'honnêteté même,
Me retrouver en ce séjour!
Combien il doit me croire avilie & coupable!

Qu'il est loin de penser que jusques à ce jour

Luzi, ce mortel estimable,
Ait daigné respecter l'objet de son amour!
Ma situation est-elle assez affreuse?
Il vaut mieux m'épargner la honte de le voir.
Moi, l'éviter! que dis-je, malheucause?
Moi, le réduire au désespoir!
Non contente d'avoir mérité sa colere,
M'attirerai-je encore sa malédiction!
Ne suis-je plus sa fille?.. indigne de ce nom,
Je dois en révérer l'auguste caractere.
Qu'il tienne devant lui mes yeux humiliés,

L'opprobre est la peine du crime.

Oui, dût-il m'immoler au courroux qui l'anime,

Je dois l'attendre & tomber à ses pieds.

Mais est il un pere insterible?

Mais est-il un pere instexible?

A mes larmes, à mes regrets

Le mien ne peut être insensible.

L'amour du Comte, ses biensaits,

Et plus encor mon âge, ma soiblesse,

Pourront excuser mon erreur: Tout m'annonce qu'en ma saveur Le ciel lui-même s'intéresse.

Dans le cœur de mon pere il sera mon appui...
Par quel événement il me rappelle à lui!
Un embarras tantôt arrête ma voiture;

Mes yeux se portent par hasard Sur quelqu'un qui semblait, d'un avide regard, Chercher mes traits à travers ma parure;

J'avance la tête, ô terreur!

C'est monpere. Ilsoupçonne encor ses yeux d'erreur,

Etne me reconnaît qu'au cri que la nature

Etle saississement arrachent à mon cœur....

J'il cru l'entendre ... une frayeur subite...

Gel!

SCÈNE X.

LAURETTE, BAZILE.

BAZILE.

Êres-vous scule?

LAURETTE.

Oui, j'ai su vous obeir.

BAZILE.

Que faites-vous ici?

LAURETTE, voulant tomber à ses pieds.

Mon pere!

BAZILE, la retenant.

Je vous quitte

De vos larmes. Parlez. Vous pleurerez ensuite,
Vous en aurez tout le loisir.
Il me paraît que l'opulence
Du vice en ce pays prévient tous les souhaits.

Ne rougissez-vous pas de vous, de votre alsance ? Osez-vous vous parer de ces honteux biensaits!

LAURETTE.

'Ah! ne m'accablez pas!qu'un reste de tendresse Vous parle encor en ma faveur.

Daignez, malgré mes torts, croire que ma faiblesse N'eut jamais dégradé mon cœur; Jamais je n'eusse eu la bassesse

D'oublier...

BAZILE.

Taifez-vous; le mensonge me blesse
'Autant que votre saute. Au poids de ma vieillesse
Vous ajoutez celui du déshonneur.

Il faut que j'y succombe... Et votre séducteur, C'est Luzi, c'est ce même Comte De qui la générosité....

Je l'admirais, le traître! Il a la lâcheté De croire me payer ma honte:

Il s'est imaginé que venant à l'appui D'un ridicule & grossier artifice, Son or faurait un temps amuser mon ennui,

Et que mon cœur enfin, séduit par l'avarice, Pourrait s'accoutumer à vous voir avec lui, Marcher paisiblement dans les sentiers du vice. Il s'est trompé. J'ai vu d'abord que ce billet

> N'étoit qu'une vile impossure : J'ai, qui plus est, reconnu le valet.

Feignant de croire tout, dévorant mon injure, A son insu je marche sur ses pas;

J'arrive ; de cette demeure

Je crois vous voir fortir; à cet aspect, sur l'heure

La fureur me ranime, & je n'hésite pas

A courir après l'équipage.

Il m'échappait. La force & non pas le courage M'abandonnait, lorsque cet embarras

Est venu par bonheur au secours de mon âge.

Vous l'avouerai-je; à mon abord,

Croyant voir dans vos yeux la honte & le remords,

J'ai presque oublié votre crime.

Contre un penchant illégitime Faites un courageux effort,

Et mon cœur yous rend son estime.

Suivez-moi : hâtez-vous d'abandonner ces lieux ;

Venez dépouiller sous mes yeux

Ces habits dont pour moi l'aspect est un supplice,

Ces honteux ornemens dont se pare le vice

Pour paraître moins odieux.

Dans le village, au reste, on n'a point connoissance

De cet événement qui vous serait rougir,

Et qu'a déguisé ma prudence;

Vous pouvez avec moi fans crainte revenir...

LAURETTE.

Où, mon pere?

BAZILE. Au féjour où vous prîtes naissance: A Coulange. Venez. Le temps est précieux. Ofez-vous balancer.

LAURETTE.

Pardonnez, ô mon pere!

Si je tarde à vous fatisfaire.

Les replis de mon cœur vont s'ouvrir à vos yeux.

Ne vous offenfez pas d'un reste de faiblesse.

Luci m'est cher, je consesse:

Luzi m'est cher, je consesse; Quelque coupable qu'il paraisse, Luzi ne peut m'être odieux.

Ne croyez pourtant pas que mon ame balance. Je veux m'en détacher. Je suis prête à le suir : Mais le quitter en son absence, Lui laisser soupçonner que j'ai pu le trahir...

BAZILE.

Que dis-tu? malheureuse! & que t'importe encore
L'opinion d'un suborneur?

Osc-tu me parler du seu qui te dévore,
Vil ouvrage d'un séducteur

Dont les soins, les biensaits, ces biensaits que j'abhorre,
Ne tendaient qu'à ton déshonneur!
Et tu l'aimes, ton cœur présere
A ton devoir, à moi, ce coupable mortel,
Ton ennemi le plus cruel!

Tu oses le quitter! tu crains de lui déplaire!
Ah! quand il a fallu suir, désoler ton pere,

Tu n'as pas eu cette timidité, Qu'attends-tu de sa làcheté? Qu'il arrive pour te soustraire Une seconde sois à mon autorité!

Ah! crois-moi, perds cette espérance. Je suis sans armes, seul, & par l'âge abattu, N'importe. On me verra sur ta porte étendu, Des hommes & du ciel implorer la vengeance,

Les animer de mes transports.

Pour aller à toi, le perfide

Sera forcé de marcher sur mon corps,

De m'écraser sous son poids homicide.

Et de ce spectacle effrayés,

Les passans pleins d'horreur diront avec menace, Voilà son pere qu'elle chasse, Et que son amant soule aux pieds.

LAURETTE.

Mon pere, épargnez-moi cette image terrible; Non: le Comte à ce point n'est point dénaturé, Rien de plus doux, de plus sensible, Vous lui serez respectable & sacré.

BAZILE.

D'un traître qui me déshonore

Peux-tu bien me citer le respect imposseur l

Crois tu qu'il me séduit encore

Avec sa funeste douceur!

Qu'il vienne devant toi, je saurai le consondre.

Ou qu'il tremble plutôt de rencontrer mes pas ; Car si de lui tu peux répondre, De moi, de ma sureur, je ne répondrais pas.

LAURETTE.

Non. Ne le voyez pas, évitez sa présence; Mais permettez du moins qu'un éternel adieu...

BAZILE.

Moi? que seule avec lui je vous laisse en ces lieux l Je n'en aurai jamais la lâche complaisance.

Tant qu'il a pu vous cacher à mes yeux, C'était votre crime à tous deux, Je n'en étais pas responsable: Mais le ciel vous remet sous ma garde aujourd'huis De vous dès ce moment je réponds devant lui,

LAURETTE.

Vous me percez le cœur; n'importe, j'obéis. Je ne le verrai plus ... c'en est fait ... je souscris

Et de vos actions je deviendrais coupable.

A vos ordres sans résistance. Mais, qu'une grace soit le prix De mon aveugle obéissance.

Je tiens, pour l'obtenir, vos genoux embrassés.

Mon pere, je suis prête à vous donner ma vie:

Mais cet infortuné que je vous sacrisse,

Oserai-je penser que vous le haissez,

Au point de desirer que son trépas expie

Les torts dont vous le punissez,

34 LAURETTE.

Soussirez que quelques mots à la hâte tracés L'instruisent que c'est vous...

BAZILE.

Non, je veux qu'il ignore
Mes desseins & votre séjour.
Ne voudriez-vous pas qu'à votre pere un jour
Il vînt vous enlever encore?
Vous craignez, dites-vous, de causer son trépas!
Ah! qu'il meure de honte, il se serait justice.
Mais qu'au tombeau, l'amour précipite ses pas,
Que cette peur s'évanouisse;
Les libertins n'en meurent pas.
Pour la dernière sois suis-moi, viens ou redoute
Ma malédiction. Tremble de dissérer.
Quiconque de l'honneur a pu quitter sa route,

Fin du premier Alle.

N'a plus que l'espoir d'y rentrer.



ACTE II.

SCÈNE PREMIERE.

FINETTE, feule.

ON n'est pas de retour encor.

Bon. Tant mieux, Il est tard, & j'appréhendois sort

De m'être sait une querelle...

Quoique Laurette semble aussi douce que belle,

Je ne sui reproche qu'un tort,

C'est de ne m'avoir pas prise pour considente.

Me trouve-t-elle donc l'air d'une surveillante?...

Au soupçons que j'avois tantôt,
J'en reviens malgré moi: Soligny sait...lui plaire t
Ces seux encore cachés dans l'ombre du mystere,
N'éclateront pour nous, peut-être que trop tôt;

Et je dois m'attendre sans cesse
'A quelque dénouement qui me chasse d'ici.

Quoi ! mon esprit n'aura t-il pas l'adresse
D'inventer quelque ruse asin d'être éclairei?

C2

LAURETTE,

36

A s'affurer de ce qu'il en peut être ?

Par plus d'un aiguillon n'est-il pas excité?

L'amour de notre jeune maître....

Mon intérét sur-tout la curiosité....

A demain, nous verrons.

SCÈNE II. LUZI, FINETTE.

Luzi.

AH! te voilà, Finette?

Je me suis avec peine éclipsé d'un repas,

Dont le tumultueux fracas

Et les plaisirs bruyans, bien plus que délicats,

Me laissaient regretter de n'y point voir Laurette,

Et ne m'en dédommageaient pas,

N'est-elle pas encore remise

De son indisposition?

FINETTE.

Qui le sait mieux que vous? J'ai lieu d'être surprise D'une semblable question. Je pense que vous l'avez vue Depuis qu'elle est dehors. Luzi.

Qu'elle est dehors ! Comment?

FINETTE.

Oui vraiment, Presqu'aussitôt que vous, & n'est pas revenue.

Luz I.

Et quelque domestique a-t-il suivi ses pas?

FINETTE.

Non. Nous ne savons tous qu'elle temps elle a su prendre,

Pour disparaître ainsi sans qu'on ait pu l'entendre. La Fleur étoit resté pour lui donner le bras.

Luz .

Elle est sortie.... il saut l'attendre. Allez dire à mes gens qu'on ne se couche pas.



SCÈNE III,

LUZI, feul.

LAURETTE être dehors à cette heure, sans suite,

A mon insu : que dois-je en augurer?

Je crois voir dans cette conduite

Un secret que mon cœur tremble de pénétrer.

Laurette, ah! Dieu! Laurette, user de stratagême

Pour m'abandonner, pour me fuir ! Est ce l'esset d'un repentir Et d'un retour sur elle-même?

'Ah! que ne puis-je croire ou même supposer

. Que le parti qu'elle a pris soit honnête! Mais j'ai beau sur ce point vouloir m'en imposer, Chaque résexion où mon esprit s'arrête,

M'oblige de m'y refuser.

Un reste de pitié, d'intérêt pour ma vie, L'eût sait m'écrire au moins quelques mots consolans;

Sa lettre ne l'eût point trahie Et m'aurait épargné des soupçons accablans. Laurette me tromper! Laurette être insensible

Au désespoir de son amant! Elle qui ce matin d'un air tendre & paisible Me témoignait encor ... non, il n'est pas possible. Hélas! si dans ce même instant

Où mes soupçons lui sont cette injure cruelle,

Ma Laurette arrivait innocente & sidelle!

Pour l'en dédommager, mon amour, mes biensaits,

Mon sang même, mon sang suffiroit-il jamais!

Ciel! quel plaisir j'aurais à m'avouer coupable!

Combien de larmes, quel transport

Lui ferait oublier un tort....

Que l'état où je suis rend sans doute excusable!

Mais je n'ose livrer mon cœur

A l'espoir d'être condamnable;

Non, je n'aurai pas ce bonheur.

J'entendsunéquipage... Est-ce?.. ô Dieu!..je redoute

De voir se dissiper le rayon qui m'a lui...

Il s'arrête, je crois... Non, il poursuit sa route,



Et mon espoir passe avec lui.

SCÈNE IV.

LUZI, SAINT-GERMAIN.

SAINT-GERMAIN , tenant un paquet de hardes.

Sans vous importuner, Monfieur, puis je?...

Luzt.

Eh bien, qu'est ce?

SAINT-GERMAIN.
C'est un paquet à votre adresse.

Luzt.

Un paquet! favez-vous de quel part il vient?

SANT-GERMAIN.

On n'a rien dit.

Luzi.

Ouvrez; voyons ce qu'il contient.

Que vois je? 6 ciel! les hardes de Laurette,

Ses bijoux ... voilà donc le mystere éclairei.

C'en est assez... cette preuve est complette.

Il est donc vrai ... Je suis trahi.

Comme elle a su cacher cette trame odieuse!

La perside ... & voilà cette candeur heureuse

Que je croyais ne pouvoir trop vanter;
A l'instant où mes pleurs regrettent l'insidelle,
Un autre ... ah! Dieu, cette idée est cruelle,

Et je ne puis la supporter.

Quelque soit ce rival, j'en aurai connaissance;

Et si le seu qu'en mon sein tour-à-tout

Attisait la rage & l'amour,

Ne m'a pas consumé devant le point du jour,

Je ne mourrai pas sans vengeance.
C'est quelqu'un de ces saux amis
A qui se consia ma crédule imprudence,
Peut-être Soligny ... nous en sûmes épris
Tous deux en même-temps... Simple & dans l'innocence.

Elle ignorait alors la fausseté...

Quel soupçon tout à coup! quelle affreuse clarté!...;
J'en suis trop sur ; ils sont d'intelligence.

Ce retour, ce resus de souper chez Hortense, Tout cela n'est qu'un jeu qu'ils avaient concerté.

Oui, c'est Soligny, c'est ce traître Qui de mon amitié me punit aujourd'hui. Dans cette opinion, je m'égare peut-être...

SAINT-GERMAIN.

Non , Monfieur, si quelqu'un vous l'enleve, c'est lui.

Me l'enlever !

SAINT-GERMAIN.
Tantôt avec Finette

Nous en partions encor.

Luzt.

Lui m'enlever Laurette!

LAURETTE;

Lui que j'avais cru mon ami! Je prétends m'éclaireir. Tu sais bien sa demeure.

SAINT-GERMAIN.

Oui, Monsieur, ici près.

Luzi.

Va, cours savoir sur l'heure S'il est chez lui : sur-tout informe-toi De ce qu'il sit hier, tâche qu'on te réponde : Ne crains point d'éveiller son monde. S'il le trouve mauvais, je prends le tort sur moi.

SCÈNE V.

LUZI, feul.

Que La amas de noirceurs que j'ai peine à comprendre!

Me renvoyer mes dons, vouloir me faire entendre Qu'elle dédaigne mes bienfaits.

La cruelle qu'elle est! se peut-il qu'elle espere Trouver quelqu'un dont le cœur vrai, sincere, L'adore comme moi? Non, perfide, jamais. Mon tort sut de t'aimer avec trop de saiblesse. Tes desirs prévenus comblés par ma tendresse, Se sont éteints. Tel est ce sexe dangereux; Il se lasse de tout, & même d'être heureux. Holà, quelqu'un!

SCÈNE VI. LUZI, FINETTE.

FINETTE.

Monsieur, que vous plaît-il? Luzi.

Finette,

Emportez ces habits, ôtez-les de mes yeux. Non, laissez-les.

FINETTE, tenant le paquet.

Monsieur !

Luzi.

Egaré, furieux,

Mon cœur ne sait ce qu'il souhaite...
Du tour affreux que l'on me préparait,
Si j'en crois Saint-Germain, vous aviez connaissance

FINETTE.

J'avais bien quelque défiance Au sujet du Marquis; mais un zèle indiscret Me paraissait une imprudence...

Luzi.

De cette horrible trahison
Vous étes donc persuadée !...
Toute accablance qu'est cette cruelle idée,
Je vois que vous avez raison,

44 LAURETTE,

Sans doute qu'à présent seur flamme satisfaite...

Je ne démése pas ce que mon cœur projette;

Mais à me tourmenter moi-même ingénieux...

Retirez-vous : depuis que j'ai perdu Laurette,

Tout le monde m'est odieux.

(Finette fort & emporte le paquet des hardes de Laurette.)

SCÈNE VII. LUZI, SAINT-GERMAIN.

Luzi.

Ton retour me tardait. Eh bien, quelle nouvelle?

J'ai réveillé le Suisse.

Luzt.

Et que t'a-t-il appris? SAINT-GERMAIN.

Tout semble confirmer vos soupçons; le Marquis Est parti vers le soir à la même heure qu'elle.

Luzi.

En même-temps! fait-on quel chemin il a pris?

SAINT-GERMAIN.

Non; mais on croit pourtant qu'il est à sa campagne.

Luzz

Sans fuite, apparemment?

SAINT-GERMAIN.

Un valet l'accompagne,

Luzi.

Quelle voiture a-t-il?

SAINT-GERMAIN.

Son vis à-vis.

Luzi.

Quand l'attend-on?

SAINT-GERMAIN.

Mais ce matin, peut être.

Luzi.

Me voilà convaincu. C'en est assez. Le traître!

Il croit jouir en paix ... ah l qu'il n'y compte pas.

Au bout de l'univers j'irai suivre ses pas:

J'y poursuivrai sa proie au péril de ma vie;

Je l'arracherai de ses bras;

Ou je saurai laver dans le sang des ingrats

Ou je faurai laver dans le fang des ingrats Mon injure & leur perfidie.

(Saint-Germain fort.)



SCÈNE VIII. LUZI, SOLIGNY.

SOLIGNY.

Bon jour, Luzi. Tu viens, dit-on,
De m'envoyer chercher! j'arrive; & fans descendre,
J'ai volé chez toi pour apprendre
A quoi je te puis être bon.

Luzi.

A me débarrasser d'un rival ; d'un perside ,
Ou du jour qui m'est en horreur.
Laurette a disparu. Quelqu'espoir qui vous guide ,
Il faut ou me la rendre, ou m'arracher se cœur.

SOLIGNY.

'Autant que toi, du moins, mon très-cher, j'ai l'envie De me couper la gorge, & que quelqu'un expie Le tour affreux qu'aujourd'hui l'on m'a fait. Ce ne sera pas toi, cependant, s'il te plaît; Entendons-nous, je t'en supplie. Laurette t'a quitté. Quelqu'un te l'a ravie!

Je te l'avois prédit; j'en suis fâché pour toi; Tu l'aimais, elle était jolie;

Mais, en honneur, ce n'est pas moi. Non que je veuille en fait d'amour & de maitresse Me piquer de délicatesse.

Sur cet article-là, j'excuse en mes amis,

Et je me pardonne à moi-même Quelques petits larcins passagers & permis Qu'autorise l'usage; enfin, j'ai pour système Qu'il saut que chacun vive; & malgré que je t'aime,

Mon cher Luzi, de tout mon cœur, Si voulant t'attraper on m'eut fait l'avantage

De me choisir, je ne crois pas, d'honneur, Que j'eusse poussé le courage Jusques à m'armer de rigueur.

Quant aux enlevemens, c'est toute une autre chose, Je n'en suis plus, le cas est trop grave aujourd'hui. Et si pour me tuer tu n'as pas d'autre cause, Laisse-moi vivre encor; & viens voir si l'ennui Tient contre un déjeuné, tel que je le propose.

Luzi.

Vous avez disparu, pourtant,
Tous deux hier au même instant.
Vos gens, de ce voyage, ignoraient le mystere.
Vous avez resulé sous un prétexte vain
De souper avec nous. Il est d'ailleurs certain,
Que dès long-temps elle avoit su vous plaire.

SOLIGNY.

l'aurais, assurément, le droit de me piquer De cette désiance où ton esprit s'obssine; Mais je t'aine, & malgré l'humeur qui me domine, Je veux bien encor m'expliquer. Au même instant que moi ta Laurette est partie! A cela je ne sais aucune répartie.

A cela je ne sais aucune répartie.

C'est un de ces évenemens

Qui sont l'intrigue des romans,

Un hasard singulier. Elle me parut belle,

Charmante, & j'avouerai que j'en sus très-épris;

Mais à tous ceux qui la trouveront telle,

Si ton projet est de chercher querelle,

Je plains la moitié de Paris.

Reste à l'interpréter. L'énigme du voyage

Mystérieux, & son motif secret,

Mystérieux, & son motif secret,
C'est l'article important, celui qui davantage
Le tient au cœur. Eh bien, je vais te mettre au suit.

Luzi.

Il me suffit , je vous dispense ...

SOLIGNY.

Non, je veux pour t'ôter toute ombre de soupçon, Te mettre dans ma considence.

Hier, en te quittant, ma tendre impatience M'a fait courir en petite maison....

C'était un rendez-vous ... à part ... pour la décence...

Avec la tante du Baron;

Tu la connais, c'est un tendron

D'environ cinquante ans , dont j'aimais la richesse ,

Lc

Le crédit à la Cour, le rang, & catera...

Je voulais l'épouser; & pour l'amener-là,

Dieu sait combien j'offrais de soins & de tendresse.

Ma conduite, pendant un grand mois & demi,

Fut un chef-d'œuvre de prudence ;. Eh bien, admire l'art de ce sexe ennemi;

Je suis sa dupe, oui, mon ami,
Elle a surpris ma crédule innocence.
Ce n'est pas tout encore, malgré ma répugnance,
Dans le rôle d'époux à regret engagé,
On se plaint aujourd'hui de ma persévérance:
Bres. Ce matin, mon cher, j'ai reçu mon congé.

Le voici, la forme en est neuve.

« Ne me revoyez plus, cette légere épreuve

» Me suffit. Renoncez, Monsieur, à vos projets.

» Il me faut un mari qui m'aime,

» Et croyez que je m'y connais,

» Votre amour ne sera jamais

» Ce qu'il faudrait à mon ardeur extrême ». Voilà mon aventure : elle est autre que celle Que tu m'attribuais, je pense. On m'enlevait

Comme aujourd'hui l'on enleve ta belle.

J'ai succombé, moi : puisse-t-elle
S'en tirer mieux que je n'ai fait!

Je n'imagine pas qu'à présent, mon cher Comte,
Il puisse te rester des soupçons sur mon compte;

D

50 LAURETTE,

Mais, n'entrevois-tu pas quelqu'autre séducteur Qui, plus heureux que moi, t'ait ravi ta Laurette?

Luzi.

Non, je m'y perds, pardonne à ma douleur, A mon amour, à ma fureur, L'injustice que je t'ai faite.

SOLIGNY.

Tu te moques, mon cher, de vouloir t'excuser.

Si je t'avais enlevé ta maitresse,

Je n'aurais pu me dispenser

De t'en faire raison; il n'en est rien, tout cesse.

Nous voilà bons amis, tant mieux.

Viens déjeûner, ton air désesperé m'excede.

Luz I.

Je veux mourir.

SOLIGNY.

Mourir I tu n'es pas affez vieux. Crois-moi, conferve ce remede Pour des malheurs plus férieux.



SCÈNE IX. LUZI, SOLIGNY, SAINT: GERMAIN.

SAINT-GERMAIN.

Monsieur, assurément, le pere de Laurette, Le bon homme Bazile a part à sa retraite.

Luzi.

Bazile ?

SAINT GERMAIN.

Ecoutez-moi ; je viens , avec Finette ;

De visiter par curiosité

Ce paquet que tantôt on avoit apporté.

Luzt.

Eh bien !

SAINT-GERMAIN.

Jugez de ma surprise extrême

En y trouvant cette bourse, la même

Que par mes soins vous lui sîtes tenir.

Luz I.

A fon pere?

SAINT-GERMAIN. Voyez.

L v z 1., Ma Laurette est sidele, C'en est assez, je puis à présent tout soussirs. D 2

SCÈNE X.

Les Atleurs précédens, LA FLEUR.

LA FLEUR.

Monsieur, Monsieur, bonne nouvelle. Par le plus grand hasard, je viens de découvrir... Madame est ici près.

Ah! grand Dieu!

Mais mon zèle

Doit, je pense, vous avertir Qu'un vieux bon homme est avec elle, Un paysan: tous deux s'apprêtent à partir.

Luzi.

C'est Bazile, c'est lui, courons le prévenir.

LA FLEUR.

Vous allez la trouver si simplement vêtue, Que vous ne la remettrez pas;

Mes yeux l'ont presque méconnue.

Luzi.

N'importe, viens, guide mes pas.

(à Soligni.)

Ah! mon ami, je vais la voir encore, Je tremble, mes esprits sont prêts à s'égarer. Que de maux a causé l'amour qui me dévore! Allons, il faut tout réparer.

Fin du fecond Alle.



ACTE III.

La Scène est dans une hôtellerie, près de la maison de Luzi.

SCÈNE PREMIERE. LUZI, SOLIGNY, LA FLEUR.

Luzi.

TU m'assures qu'elle est dans cette hôtellerie!

LA FLEUR.

Oui, Monfieur.

Luzi.

T'a-t-on vu?

LA FLEUR.

Je ne le pense pas.

Toute entiere à sa réverie....

Luzt.

Et son pere, un vieillard, accompagne ses pas.

D 3

GROSPIERET.

l'our faire croire à Simonin

JEANNETTE.

(Ceci plus vite , et par gradation.)

Que l'obstacle au mariage.....

GROSPIERRE.

Venant à présent.....

JEANNETTE.

De la fille...

GROSPIEKEE.

Da neveu...

JEANNETTE.

Ce seroit à elle....

GROSPIERRE.

Ce seroit à lui....

JEANNETIE.

A payer.....

Tous DEUX.

Le billet. - Le billet.

JEANNETTE appuyant sur les mots. Qu'il est donc de son intérêt.....

GROSPIEFEE de même.

Que c'est de son avantage....

JEANNETTE.

De renoncer au plutôt.....

GROSPIERRE.

De détruire à jamais.....

JEANNETTE.

Le traité...

GROSPIERRE.

Qui les lie....

Tovs DEVX avec une grande joie.

C'est cela. - C'est cela.

(57)

GROSPIERRE.

It puis le mariage de Pauline, et puis le nôtre, et....

J E A N N E 1 T E regardant et le copient.

Et puis, et puis madamo Mathurine qui vient de ce côté. (Ils se retirent un peu en arrière pour ne pas être vus.)

SCENE XX.

LES PRÉCÉDENS, MATHURINE revenant de chez-

MATHURINE.

Simonin est plus tenace que je ne croyois!.... Que vais-je dire à Pauline? Co neveu, il faut en convenir, seroit un mari bien plus avenant.... Ah! sans ce rani-dit traité!.... Entrons. (Ellé appelle au-dedant.) Pauline?

JEANNETTE se rapprochant.

J'espère qu'alle est si ben cachée... Ecoulons... (Elle écoute à la porte.)

MATHURINE au-dedans.
Pauline? Pauline? où es-tu donc?

JEANNETTE contente.

La ruse opère.

MATHURINE au-dedans. On entend les portes qu'elle ouvre, les chaises qu'elle renverse.

Ma fille? Pauline? Jeannette? ma fille? où sont-elles? Jeannette?

JEANNETTE criant.

J'y vais. (A Grospierre.) Je me charge de Mathurine; je te recommande Simonin.

SCÈNE XXI.

SIMONIN, GROSPIERRE.

SIMONIX.

V l'A le moment; si all' ne veut pas en démordre, faudra payer, ou, si j'éponse, éésoler ce jeune homme : c'est ben désagréable, pourtant.

GROSPIERRE S'approchant.

St, st! monsieur Simonin.

SIMONIN avec humeur.

C'est bon, mon ami; je sais ce que vous voulez; je vous ferons avertir quand il en sera tems.

GROSPIERRE.

Iln'est pas question de ça. C'est ben autre chose, allais!

Quoique c'est donc?

GROSPIERRE.

Ce jeune homme votre rival.

SIMONIN.

Lh bien?

GROSPIERRE feignant.

Eh bien, monsieur.... il vient tout-à-l'houre.... il vient en ce moment même.... il vient d'enlever Pauline!

SIMONIN.

Enlever Pauline! Lui? ça n'est pas possible.

GROSP!ERRE.

Voulais-vous que je vous le fasse dire par ious

SIMONIN encore plus effraye.

Il y avoit des témoins ?

GROSPIERRE.

Oh! pardine, beaucoup! et je vais les.....

SINONIN l'anctant.

Non, non, je te crois.... Mais écocte.... N'est-ce pas pas plutêt elle qui a vouln être enlevée par ce jence homme?

GROSPIEBRE feignant.

Elle? ch! mon dien, elle a résisté, mais résisté..... comme on ne résiste pas! (Il se détourne pour rire.)

SIMONIN.

C'est done lui ? Je suis perdu.

GROSPIEREE.

Oh bien, lui l.... Il n'a rien voulu entendre : il l'a conduit chez sa tante; une chaise de poste qui étoit là, et fouctie cocher. Oh ! mais on peut l'attrajer; et quand madame Mathurine saura.... Allons lui dire.

SINONIN offinge.

Non, non, rien ne presse; (d pret) et s'il ne tenoit qu'a moi, elle ne le sauroit jamais. (Haut.) Seis tranquille, je me charge de tout. Je saurai lui et prerdre quand il en sera tems. (Tout troublé.) Va-t'en, m'u ami; va-t'en, je t'en prie; ne parle à personne : fais boire les témoins, bois avec eux, hois à ma sonté, bois toujours; je compte sur la discrétion; (il lui donne de l'argent) j'y compte, et je saurai la récompenser.

Grossierne comptant l'argent, et à part. Il faut qu'il ait bien peur, car il est ben généreux.

SIMONIN le poussant.

Va - t'en donc, va - t'en.

GROSPIERRE s'emuzant et resenant toujours en ze retournant.

Mais c'est que ste panvre mère

STHONIN le poussant.

J'entends bien ; j'entends bien.

GROSPIE-RRE se retournant. Et pis ste joune fille...

SINONIN le poussant.

Sans doute

(Même jeu de théâtre, sans qu'on entende ce qu'ils disent.)

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES PRÉCÉDENS, MATHURINE, JEANNETTE.

(Pendant que Simonia est au fond avec Grospierre, Mathurine et Jeannette sortent de la maison. Mathurine s'appuie sur Jeannette, et tient à sa main une lettre. Jeannette marche lentement, la soutient en riant sous cape.)

MATHURINE.

Sa haine pour Simonin est la cause de sa fuite.

JEANNETTE appuyant cette phrase.

Nous le voyons bien, puisque dans sa lettre, où elle annonce qu'elle va retourner chez sa tante, elle renonce pour jamais à Dulis, pourvu qu'elle ne soit pas la femme de Simonin.

MATHURINE.

C'est affreux; je som' prise dans mes propres filets. Comme il va triompher! Le voici..... Laisse nous. (Elle vache la lettre.)

(Mathurine et Simonin se font des révérences, et s'observent d'un air très-embarrassé. Grospierre et Jeannette, par-derrière eux, se sont rencontrés et font
des signes. Mathurine et Simonin se retournent par
hasard, les voient, et alors ils s'en vont lentement
sans rien dire, et se tournant le dos sans faire semblant de rien. Jeannette entre furtivement dan, la
maison, et Grospierre, sans être vu, grimpe sur
l'arbre où est Dulis.)

SIMONIN à part.

Je crois qu'elle ne sait rien, car elle a l'air triste.

MATHURINE apart.

Ho, ho! il seroit plus insolent s'il savoit ce qui se passe.

SINONIN a part.

Si je pouvois profiter de l'avis qu'on vient de ma donner pour ravoir mon billet? car c'est bien mon neveu qui est la cause.....

MATHURINE à part.

S'il ne sait rien encore, je pourrious retirer mon engagement; car enfin c'est ma fille qui s'oppose.....

SIMONIN.

Dépêchons-nous de parler, afin d'être le premier.

MATHURINE.

Prenons les avances, de peur qu'il n'apprenne..... et sachons bien vite à quoi nous en tenir. En bien! monsieur Simonin, c'est donc sans regret que vous épousez Pauline?

SINONIN hesitant.

Oni t ch, oui!.... Et vous, madame Mathurine, c'est bien aussi sans aucune peine que vous terminez cette affaire?

MATHURINE.

Mais..... sans doute..... Comment pourrois-je ?..... Vous savez ben le traité qu'ici ce matia....

SIMONIN.

Oui ; ces billets.... J'aurions aussi ben fait reut-être de ne pas nous lier comme ça.....

MAT'HURINE.

En effet , c'étoit un peu....

SIMONIN thement.

Imprudent, pas vrai ?.... très-imprudent. On aime son neveu..... on l'aime..... ça, c'est vrai, et pour de l'argent, le désespérer!..... Il y a là quelque chose qui me...... (11 soupire.)

MATHURINE.

Et moi donc, qui n'ei qu'une fille! Pour dix mille francs, faire son malheur! Je sens que si je ne me retenois....

SIMONIN a part.

Elle y vient.

MATRCRISE à part.

Il y arrive. (Haut.) Tenez, le v'tà votre billet. (Elle le tire de sa poche.)

SIMONIN de même.

V'li aussi le vôtre.

MATHURINE.

Je le reconnois ben.

SIMONIN.

Ma foi, vous n'auriez qu'à dire un seul mot.

MATHURINE.

Ah! vous n'avez qu'à faire un signe.

SIMONIN.

Et sur-le-champ ...

MATHURINE.

Tout aussitot

SIMONIN.

Je déchirerai...

MATHURINE.

Je déchire

Tous DEUX.

Voulez-vous? Hin!... Faut-il?... faut-il?... Dites...
Oui? oui? (Arec joic.) C'est fait.

LES ANANS à droite et à gauche. C'est fait?

Tous LES PAYSANS au fond. Cest fait.

SIMONIN confordu.

Ils sont ici! Comment! mon neveu n'a point enlevé Pauline?

MATHURINE.

Pauline n'est point allée chez sa tante?

GRUSPIERRE.

Eh, mon dieu non! La fuite, l'enlèvement, tout ça c'est de notre saçon....

PAULINE.

Oui, nous vous jurons...

MATHURINE.

Les traftres !

SIMONIS.

Les fripons! (Se rapprochant peu-d-peu. Bas.) Als ça, madame Mathurine, nous nous sommes beh mis en colère.... A présent, les marierons-nous?

MATHURINE bas.

C'est ce que nous avons de micux à faire, et tout de 'suite.

Sinonin à son nereu, haut et d'un ton sévère. Qu'on s'approche.

MATHURINE de même.

Et qu'on écoute.

SIMONIN.

Pour vous punir.....

MATHURINE d Jeannette et Grospierre, Et tous les quatre au moins. (Ils soupirent.)

SIMONIN.

Je vous ordonne.....

MATHURINE

A l'instant même.

SINONIN très-vivement avec gaité et bonté. De vous aimer, de vous marier....

MATHUR'IN E de même.

Les Quarter Assans embrassant Simonin et Mathurine,
Mon oncle, — Ma mère. — M. Simonin. — M. ... Mathurine, (Ils les embrassent.)

S t M o N t N attendri à Matherine.

Bien! bien!.... il faut l'avouer.... ça fait encore plus de plaisir que de gaguer dix mille francs.

C. H OE U R.

Plus de chagrin, plus de tristeste! Que charun célèbre ce beau jour! Livrous nous tous à l'allégresse. La jeunessé est fait gour l'autour.